

Commentaires

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

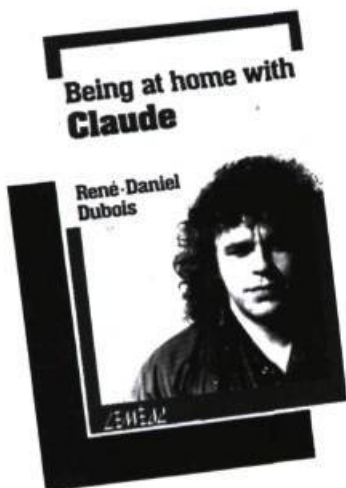
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (25), 14–14.

THÉÂTRE

commentaires



BEING AT HOME WITH CLAUDE René-Daniel Dubois Leméac, 1986; 8,95 \$

Depuis Michel Tremblay, rarement un dramaturge québécois aura suscité autant d'intérêt que René-Daniel Dubois. La critique et le public se sont donné la main pour faire de ce jeune auteur le prodige des scènes montréalaises des années 80, et l'épidémie a pris une ampleur nationale lors du récent Festival international de théâtre de Québec. Même si les raisons ne manquent pas, il est difficile d'expliquer complètement un succès populaire. Lorsque le nom de Dubois s'est mis à circuler sur les lèvres branchées, je me suis procuré ce que Leméac avait déjà publié. J'ai été agréablement surpris de découvrir quatre pièces de facture étonnamment moderne. Rien jusque-là pour séduire le public de Ding et Dong. Le théâtre de Dubois arrivait à point nommé pour faire taire les mauvaises langues qui prétendaient que les planches du Québec ne faisaient bon ménage qu'avec les fonds de cour, les crachoirs et les poêles à deux ponts.

Avec *Being at home with Claude*, il m'a semblé que le théâtre de Dubois revenait à des formes plus classiques. La ferveur populaire soudaine n'est sûrement pas étrangère à ce virage. Nous sommes très loin,

ici, des délires hallucinatoires du Docteur Carl Octavius Munch, car le «garde à vue» entre Lui (Yves) et l'Inspecteur nous apparaît comme un affrontement présenté dans les règles de l'art. Une méthode éprouvée pour faire courir les foules. Malgré cela, le thème que développe Dubois est universel et il réussit à l'actualiser. Question subversive, s'il en est: «Peut-on tuer uniquement par amour?» Plus qu'une réponse, l'œuvre nous convie à assister à l'autopsie d'un acte passionnel total.

L'action se déroule le 5 juillet 1967. J'avoue ne pas avoir très bien compris ce choix puisque bien peu d'indices arrivent à nous faire croire que nous sommes en pleine année de l'Expo, hormis les allusions aux sympathies de Claude (la victime) pour le R.I.N. Pour le reste, force nous est de constater que la langue, les expressions et les attitudes ressemblent étrangement à celles d'aujourd'hui. Cela n'enlève rien à la tension dramatique, mais pourra agacer le lecteur soucieux de détails crédibles. À part quelques confusions au moment du dénouement, l'œuvre se classe parmi ces productions qui vivent longtemps. Pour qui n'a pas l'habitude de la lecture de pièces, la langue, très parlée, posera peut-être certains problèmes de compréhension.

Pierre Héту

LA MALÉDICTION DE TCHÉKAPESH Michel Noël, Roselyne Boulard et Johanne Ouellet VLB, 1986; 9,95 \$

Personnage de la mythologie des peuples amérindiens, Tchekapesh, petit et rabougré, fait montre d'une grande force et détient des pouvoirs magiques maléfiques. Un jour, pour son propre divertissement, Tchekapesh enlève sans avertissement la parole aux habitants de la



terre. Confusion, protestations, frustrations profondes et colères s'ensuivent... Seule l'arrivée de la Tempête réussit à chasser la cohue et ramener la paix et la sérénité dans la forêt. C'est alors que, déjoué, Tchekapesh nourrit une terrible vengeance: il arrête la terre de tourner. Pour ce faire, il capture le soleil et, sans l'intervention du Castor à queue plate, la lune était condamnée à subir le même sort. Ce conte amérindien, présenté sous forme de pièce de théâtre en deux actes et à personnages multiples, trouve son expression et ses référents dans la mythologie amérindienne. Les nombreuses notes placées en marge du texte expliquent l'origine et la signification des gestes des personnages. Ceux-ci s'expriment par le son et la voix, ou sous l'apparence d'une marionnette ou d'un être humain. La représentation de la pièce incombe à un conteur qui se voit attribuer le rôle d'animateur/meneur de jeu/intervenant. Ce spectacle animation a été adapté à la scène par le Théâtre du Pouce Caché, qui se spécialise depuis plusieurs années dans les domaines de la recherche et de l'animation. Le spectacle *Tchekapesh* vise à sensibiliser le public d'une part, à différentes méthodes d'expression dramatique et, d'autre part, aux grandes richesses des cultures amérindiennes. Pour atteindre son but, le Théâtre du Pouce Caché a réutilisé des techniques audiovisuelles modernes basées sur une expérience sensorielle qui met à contribution l'éclairage, la sonori-

sation, les effets visuels, les effets de surprise, l'insolite et l'inhabituel.

Denis Carrier

NOUVEAUTÉS

Essais québécois

Chroniques polissonnes

d'un téléphage enragé
Victor-Lévy Beaulieu
Stanké; 11,95 \$

Journal de Chine

Jean-Claude Dussault
La Presse; 11,95 \$

Mythes du monde moderne

Maurice Léveillé
Bellarmin; 11,95 \$

Plaidoyer pour une parole vivante

Michel Muir
Louise Courteau; 9,95 \$

Écrire en prison

Jacques Garneau
Nouvelle Optique; 9,95 \$

L'univers est fermé pour cause d'inventaire

Jacques Fillion
Leméac; 13,95 \$

Histoire de la Fédération des
travailleurs du papier et de la forêt
Saint-Martin; 19,95 \$

Défi au développement régional

Juan-Luis Klein
PUQ; 19,95 \$